

Si l'on devait attendre autre chose qu'une sévère justice de la chaire de vérité, les assistantes du vendredi oseraient peut-être récriminer contre certains procédés oratoires du révérend père, car elles découvrent souvent au cours de ses instructions éminemment pratiques des traits d'une vivacité impitoyable à leur adresse.

Dans ses enseignements précieux sur l'Éducation qui signalent dans nos familles des défauts anciens et presque généraux, elles constatent la clairvoyance d'un juge inexorable pour leurs faiblesses que son inclination personnelle avec une rare aptitude à manier le sarcasme ont vite fait de transformer en ridicules.

Nous avons entendu quelques-unes se plaindre de ce que le Révérend Père ait fait il y a deux semaines, expier à son auditoire une expression hardie employée dans un précédent sermon ; d'autres sans tenir compte des exigences du mode oratoire invoquées par le savant prédicateur, se sont absolument soulevées contre cette déclaration que : " Pas une femme ne se fie absolument et entièrement à une autre femme." Il y a au moins notre mère à laquelle le bonheur de croire nous est assez souvent accordé. Et quoique la chose soit beaucoup plus rare, il en est encore qui se vantent de posséder une sœur ou une amie fidèles et dévouées.

Pour nous ces égards peu sympathiques pour notre sexe et ces vues pessimistes ne sauraient in-

firmier la portée générale des admirables conférences du R. P. Plessis.

Qu'on les écoute sans chercher la petite bête, et que l'on profite des lumières qu'elles jettent sur notre système défectueux.

Conformément à la maxime de Juvénal : *mens sana in corpore sano*, une âme saine dans un corps sain, l'orateur chrétien ne traite pas en quantité négligeable la santé des enfants. Il s'en préoccupe même avant la naissance. Et par la suite, on substitue trop souvent, dit le Père, *l'élevage* qui n'est que le soin de la subsistance et de la croissance corporelle, à *l'élevation* qui est le développement de l'intelligence et de la direction de l'âme.

Après Fénelon, dont nous l'avons entendu citer le fameux ouvrage sur " l'Éducation des filles " ; après beaucoup d'autres autorités religieuses compétentes, le conférencier dominicain n'est pas partisan des pensionnats pour les filles. Son idéal serait l'externat dans les couvents, pourvu que l'enfant retrouvât en retournant sous le toit paternel des parents unis, de bons exemples, une mère digne de ce nom, dont la douce main est la plus habile et la plus propre à façonner au bien comme à soigner physiquement ceux qui lui doivent la vie.

Marie.

Locutions Vicieuses.

C'est de valeur, expression canadienne qui n'a pas le mérite d'être en même temps française. *Valeur* dans une certaine acception est le synonyme de *prix*, et ce doit être dans ce sens qu'on s'écriait devant la destruction ou la perte d'un objet de prix : C'est de valeur, c'est-à-dire, cet article coûte cher. Quelle que soit d'ailleurs l'origine de ce vocable, il n'a pas sa raison d'être. *C'est dommage, c'est malheureux*, sont des exclamations qui peuvent le remplacer pour le cas où l'on veut déplorer un fait regrettable.

A bonne heure. On maintient au Canada cette formule tombée en désuétude. Il faut la rempla-

cer par : *De bonne heure, de trop bonne heure*, mais non : *trop de bonne heure ; d'assez bonne heure*, et non : *assez de bonne heure*. Au lieu de notre tournure peu gracieuse : *Plus à bonne heure*, on dit en France : *de meilleure heure*, quoique les dictionnaires ne se prononcent pas sur ce cas.

Les mots *blaguer* et *embêter* ne sont pas de ceux qu'une jeune fille bien élevée doit employer dans un salon. Elle fera bien de les remplacer dans sa conversation par des synonymes plus recherchés.